

On bâton que s'allondzè

Autor(en): **Am.Mc.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 40

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

signe de la *Vierge* sera faible et maladif ; de bonne heure il sera voué à toutes sortes de vicissitudes ; malgré cela beaucoup deviendront vieux.

La femme sera humble, belle, aimante et bonne : elle fera un beau mariage qui ne lui donnera pas toujours toutes les satisfactions qu'elle méritera.

SEPTEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe de la *Balance* sera honnête, franc et loyal ; il sera généreux à l'excès et aura peu de dispositions à être banquier, avocat, huissier ou maquignon. Sa bravoure lui suscitera beaucoup de difficultés, mais il en sortira toujours vainqueur. Avec toutes ces excellentes qualités et ces brillants succès, il est fort à craindre qu'il n'aille mourir à l'hôpital.

La femme fera une excellente ménagère si elle se marie au gré de ses desirs, mais, hélas ! pour avoir voulu attendre, elle aura souvent bien des reproches à s'adresser. Elle apprendra vite à ses dépens que les idées noires font passer des nuits blanches.

OCTOBRE — Celui qui naîtra sous le signe du *Scorpion* sera gai, éloquent, persuasif et bienveillant. Il sera bon père, bon époux, et réussira dans ses entreprises.

Signe particulier : il se couchera et se lèvera tôt.

La femme sera douée d'un excellent naturel et d'un esprit d'ordre qui la mettra à l'abri du besoin si elle a le bonheur d'avoir un mari digne d'elle.

NOVEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe du *Sagittaire* sera heureux dans presque tout ce qu'il entreprendra ; il fera des héritages nombreux et se mariera avec une femme qui lui sera supérieure en tous points. Il n'aura, du reste, qu'à se féliciter de cette supériorité.

La femme sera bonne, affectueuse et très aimante ; nerveuse et sensible à l'excès ; mais qu'elle ne se laisse pas trop aller à ces défauts si elle veut retenir son mari auprès d'elle.

DÉCEMBRE. — Ceux qui naissent dans ce mois sont d'un caractère inégal, tantôt triste et mélancolique, tantôt joyeux et gai. Ils naissent avec des goûts que leur fortune ne leur permettra pas toujours de développer : beaucoup végèteront toute leur vie.

Les femmes ne seront ni belles ni laides ; leur figure manquera de régularité, mais plaira par sa vivacité ; la plupart s'attacheront trop aux petites choses ; elles seront taquines et mesquines.

On bâton que s'allondzè.

Lè z'auto iadzo on écosâi mé âo fliéyi qu'ora. L'est veré que lè mécaniques n'étiant pas onco einveintâ, et tot l'hivai, du lè quatr'hâorès dâo matin on oïessâi boriâ dein lè grandzès. Faillâi cein oûrè ! Vo z'âi vu cliiâo dè la Fita dâi Vegnolans, qu'écosant à quatre ; eh bin, l'est à 5, à 6, à 8 et

tant qu'à dozè que noutrè vilhio lâi tapâvant, que cein fasâi tot coumeint on roulémeint dè tambou. On vâi adi dein lè vilhiès baraquès lè colondès dâi cobliès avoué la bornatse po mettrè lo crâisu. Dein lo teimps, lo fliéyi étâi honorâ et on s'ein servessâi mémameint à la guïerra, que noutrès vilhio étiant dâi tot fins po lè maneyi : « C'était une arme terrible dans leurs vaillantes mains, » se lâi a à la fin dè la padze noinantè-nâo dào lâivro d'histoire. Mâ ye faillâi savâi sein servi coumeint cique que vé vo racontâ.

Ein 98, lè Français sant eintrâ ein Suisse, coumeint vo sédè po fèrè basta lè Bernois et no remoâ dè la patta dè l'or, et lodzirant lè premirès nés dein lo canton dè Vaud. Onna beinda dè cliiâo z'hurlans étâi pè lo Tsalet-à-Goubet, et quatre dè stâo gaillâ aviant cutsi tsi on bon vilhio qu'on lâi desâi : lo vilhio à la tzamba dè bou, po cein que n'avâi que 'na piauta ein mataïre qu'on fâ lè dzeins ; l'autra étâi ein tsâno. Lo matin, quand cliiâo z'hurlans partirant, ion qu'étâi on maulhonito, sè met à cratchi ein saillesseint dào pâilo su on petit bouébo qu'étâi âo bri. Malebâogro ! lo vilhio, qu'étâi on tot crâno, que vâi cein, soo pè la portetta dè la grandze, dépeind on fliéyi, tracè après lo z'hurlan, et flin, flâ ! sè met à l'écaorè. L'autro trait son sâbro et vâo einfatâ lo vilhio ; mâ sâlu ! lo Vaudois que savâi maneyi l'uti, laissivè veri lo fliéyi dein sè mans, que la verdze razâvè lo mandzo, et quand l'hurlan coudessâi s'avanci po einfelâ lo pourro vilhio, la verdze sè dédrobliâvè et lâi tè baillivè onna ramenâie su la man, âo bin su la tita que lo gaillâ étâi d'obedzi dè sè recoulâ et que dut preindrè sè tsambès à son cou et décampâ âo pe vito.

Sè camerâdo, qu'avant z'u chagrin dè sa pararda, lâi cozant bin cein que lâi arrevâvè, et petout què dè lo reveindzi, rizant què dâi fous et sè mettirant à le couïenâ. L'autro, tot motset, sè frottâvè lè mans que lâi couaisant qu'on diastro, lè passâvè su sa tita, plieinna dè bougnes, et djurânè qu'on tserrotton.

— Ah ! le boug' de Suisse, se fasâi, il avait un baton qui s'allongeait !

AM. MC.

L'automne et les saisons

Sous ce titre, M. Félix Hément, communique à l'*Estafette* de Paris, ces intéressantes réflexions donnant une explication très claire et fort originale du système astronomique des saisons.

Nous avons eu pendant ces quelques

derniers jours un temps d'automne, et pourtant l'automne n'a commencé qu'avant-hier dimanche 22 septembre, à huit heures quarante-sept minutes du soir. Bien des gens sont aujourd'hui surpris d'apprendre qu'une saison commence à une heure et même à une minute déterminée. Pour le monde, en effet, c'est par la température ou par les produits de la terre que se caractérisent les saisons. Vers le mois d'avril où la terre, contractée par le froid, s'entr'ouvre pour ainsi dire sous l'influence d'une température douce, où les premiers bourgeons apparaissent, le printemps commence. L'été est l'époque des chaleurs, des fleurs et des premiers fruits ; l'hiver, la saison du froid, et l'automne une période de transition entre l'été et l'hiver.

Les saisons ainsi définies n'ont rien de fixe ni de déterminé ; on en ignore le commencement et la fin, ainsi que la durée. Les caractères qui les distinguent varient avec les divers pays. Les saisons astronomiques, au contraire, sont des périodes d'une durée déterminée, dont le début et la terminaison ont lieu à un instant précis, attendu qu'elles sont réglées par le mouvement de la Terre autour du Soleil. Elles s'écoulent entre un solstice et un équinoxe.

Si la Terre tournait comme un valseur, perpendiculairement au plancher, sur lequel se trouve le Soleil, chaque jour, c'est-à-dire à chaque rotation de vingt-quatre heures, il y aurait pour tous les points de sa surface et à toutes les époques de l'année, douze heures de jour et douze heures de nuit. Dès lors, pas de saisons : une année uniforme quant à la température ; un printemps éternel pour les uns, un été éternel pour les autres, un ennui éternel pour tous.

La Terre tourne, par rapport au plancher solaire, comme le tonneau que le tonnelier fait tourner, pour rendre la manœuvre plus facile, en l'inclinant de manière qu'il ne touche à terre que par un point du bord de l'un des fonds. Il en résulte qu'à certaines époques de l'année, dans le voisinage de l'un ou de l'autre pôle, aucun rayon de soleil n'arrive ; il en résulte aussi une inégalité dans la durée des jours et des nuits dans le cours de l'année, pour tous les points du globe.

Non-seulement la chaleur est d'autant plus faible pour un lieu selon qu'il est plus voisin de l'un ou de l'autre pôle, mais, en outre, elle varie pour ce même lieu pendant le cours de l'année, par suite de l'inégale durée du jour et de l'inégale inclinaison des rayons solaires.

Ces jours-ci, le soleil se lèvera à six heures environ du matin et se couchera à la même heure le soir. La durée du jour sera donc sensiblement de douze heures, et celle de la nuit de douze heures également. Les jours et les nuits seront à fort peu de chose près égaux. En réalité, il n'y a qu'un instant où cette égalité a lieu ; avant et après, il y a des différences de quelques minutes entre la durée du jour et celle de la nuit. Le point où se trouve la Terre au moment où l'égalité aurait lieu si elle y séjournait, se